

longue portée, devait fatalement être battue. La France se moqua du martyr de ces vaincus qui, abandonnés à leur seul destin, décimés par le typhus et le choléra, avaient su, sous le commandement d'un chef admirable, Mahmoud-Moukhtar, se reprendre et défendre héroïquement Constantinople, la Cité Sainte!

Nos railleries, nos moqueries de 1912, les Turcs n'ont jamais pu les oublier! Ils ont refusé de saisir qu'elles étaient le résultat d'un état d'âme fait chez nous de dégoût pour cette bande de Jeunes-Turcs dont nous avions salué avec joie les premiers succès et qui, comme don de joyeux avènement, avaient ordonné les massacres d'Adana!

C'est donc de cette malheureuse guerre de Thrace que date vraiment la désaffection de l'élite turque pour la France!

L'Allemagne, elle, fut très adroite dans cette circonstance. Elle prit le désastre turc à son compte.

En fait, elle était la véritable vaincue. Von der Goltz n'était-il pas, depuis 1883, le grand réformateur de l'armée du sultan? Le kaiser le rappela, le rendant responsable d'une défaite qui risquait de compromettre tous ses projets de poussée allemande vers l'Orient. En même temps il s'interposait pour que la Turquie ne disparût pas de la carte européenne. Le traité de Londres (30 mai 1913), était certainement désastreux pour la Turquie. Mais le sultan restait à Constantinople. Il le devait à la protection allemande. Les Turcs ne l'oublieront pas. Ils conserveront vis-à-vis de la France une profonde rancune de les avoir laissé diminuer, et c'est à cause de ces amers souvenirs qu'ils lieront sans réserve leur des-